

LA COLOMBIE BRITANNIQUE ET L'EMPIRE

Deux groupes d'Indous, l'un de cinq, l'autre de trois individus, viennent d'être admis en Colombie Anglaise. Ils s'ajoutent aux quelques centaines de Sikhs établis dans cette province depuis quelques années, et dont la présence, jadis fort commentée par les journaux et les politiciens de là-bas, a suscité tout un remaniement des règlements de l'immigration, quant aux Indous, et soulevé un grave problème, celui du droit de certains sujets britanniques d'émigrer à leur gré dans l'Empire dont ils font partie.

• • •

L'arrivée de ces deux petits détachements marque le début d'une immigration intensive d'Indous vers la Colombie Anglaise, mouvement impossible à enrayer à moins d'une nouvelle révision de nos lois d'immigration.

Il y a deux ou trois ans, notre gouvernement fédéral, mis en cause par la Colombie britannique, dut décréter que, dorénavant, nul Indou ne pourrait entrer au pays s'il n'avait fait le trajet de l'Inde au Canada par voie directe. Il n'existait pas, alors, de service convenable de transport des voyageurs, de l'Inde au Canada; aussi ce règlement mit fin pour un temps à l'invasion hindoue.

Mais la fondation récente d'une ligne de transatlantiques japonais, entre Calcutta, Bombay et Yokohama, port où les voyageurs des Indes sont immédiatement transbordés à bord de paquebots transpacifiques de la même ligne, — la *Nippon Yusen Kaisha*, — qui vont tout droit à Victoria, Colombie Britannique, ouvre de nouveau toute la question. Et les Indous ne se feront pas faute de déjouer les projets de ceux qui avaient cru leur interdire de manière détournée l'accès du Canada.

Quelle attitude prendra la Colombie Anglaise à ce sujet?

Comme l'Australie, comme la Nouvelle-Zélande, la Colombie entend rester un pays de race blanche, "*a white man's country*", a souvent répété M. McBride, le premier ministre de cette province.

D'autre part, les Indous, dont plusieurs, — tels les Sikhs, — ont fait du service dans l'armée anglaise, se sont battus avec les troupes britanniques dans toutes les régions du monde asiatique où le pavillon anglais a flotté, et sont décorés de médailles militaires anglaises, se réclament de leurs droits de sujets et de citoyens britanniques pour aller s'établir là où ils croient pouvoir améliorer leur sort.

La solution du problème hindou est donc l'une des plus dangereuses questions qu'ait à traiter le gouvernement anglais. Il exigera l'effort de tous les diplomates britanniques; et il fera réfléchir longuement bien des esprits cultivés, des politiques, des hommes d'Etat, désireux de ménager à la fois les sentiments de la Colombie et ceux des Indous.

• • •

L'Angleterre a aux Indes, à l'heure actuelle, plus de trois cent quinze millions de sujets. Nous indiquons, ici même, la semaine dernière, la situation que le gouvernement anglais occupe dans la péninsule hindoustane, où seule la force de ses armes empêche un soulèvement et masse du peuple travaillé par des publicistes, des avocats, des meneurs qui se réclament de cette doctrine: "*L'Inde aux Indous*". La Grande-Bretagne, à raison même des sentiments religieux d'une soixantaine de millions de ses sujets indous, doit prendre une attitude prudente, à l'endroit de la Turquie d'Egypte et du sultan de Constantinople, leur chef religieux. Chaque jour de l'année, les administrateurs anglais aux Indes doivent éviter de heurter les préjugés, les passions de cette masse d'hommes imbus des principes d'une vieille civilisation, et manœuvrer de manière à satisfaire leurs réclamations justes.

Or, ces trois cent quinze millions de citoyens entendent jouir de leurs droits de sujets britanniques. La Colombie, elle, où il y a à peine un demi-million d'habitants, craint que, si le gouvernement canadien ou britannique n'élève une digue contre l'immigration des Indes, celle-ci ait tôt fait de diminuer l'influence de la population anglo-saxonne qui s'y est groupée depuis l'époque où Douglas organisait cette province.

Ces quelques notes superficielles indiquent l'ampleur du problème; et l'on comprend que l'arrivée des huit Indous admis cette semaine à Victoria, où ils ont subi avec succès l'examen préliminaire à l'admission, suscite un vif intérêt et de grandes inquiétudes chez les Colombiens, convaincus qu'ils sont que cette légère infiltration sera tôt suivie d'une poussée formidable d'Indous vers les rives colombiennes, si les hommes d'Etat impériaux n'interviennent.

Mais comment interviendront-ils et comment pourront-ils concilier les droits de 315 millions d'Indous et ceux de 400 mille Colombiens de race blanche?

Georges PELLETIER.